

sévere, franc et loyal. On y doit parler clairement, sans réticence, choisir son terrain, dessiner nettement sa position, faire connaître son plan d'action ainsi que la manière dont il sera exécuté, poser les limites que l'on prétend atteindre et ne jamais franchir; en un mot, on y doit découvrir le présent tout entier et tel qu'il est, sans spéculer ni escroquer sur l'avenir au-delà de ce qu'il peut raisonnablement promettre.

Tel est le prospectus en général.

Tel sera le nôtre.

Nous ne renonçons pas sans doute à l'espoir de nous concilier l'esprit de tous, et de ne porter ombrage à personne; mais pour cela, nous comptons beaucoup moins sur les précautions oratoires que sur la droiture et la générosité de nos lecteurs; et sans leur demander plus de confiance que n'en méritent une parole sincère, de la bonne volonté et les moyens dont nous pouvons actuellement disposer, nous n'hésiterons pas un instant à leur découvrir, et à leur laisser voir, comme nous la voyons nous-mêmes, toute notre pensée. L'avenir, qui est la plus sûre des épreuves, dira si nous avons su conformer nos actes à nos paroles, ou promis au-delà de ce que nous pouvions tenir. Ce jugement, qui ne tardera pas à se faire entendre, nous l'acceptons par avance et de bon cœur, avec l'espérance, *Deo favente*, de le subir sans déshonneur, nous déclarant satisfaits et relativement heureux, si l'on veut bien seulement ne pas l'anticiper, ni nous juger sans nous avoir entendus.

Les points qui intéressent le lecteur et qui appellent notre attention, peuvent, il nous semble, se réduire aux suivants, savoir: l'objet, le but, les principes, l'autorité, l'espérance, et le nom de la Revue que nous offrons au public.

I

OBJET.

Et d'abord, quel sera l'objet de cette Revue?—Il est très-varié, comme on voit dans le titre, puisqu'il embrasse presque en entier le cercle des connaissances humaines. Sans les mentionner toutes expressément, il n'en exclut pourtant aucune. Notre Revue sera donc un champ ouvert à tous les talents, à tous les genres d'étude. Il serait bien à désirer, sans doute, que chaque partie des lettres ou des sciences eût un organe spécial, et que l'on pût trouver dans notre pays, comme dans les contrées